



SORTILÈGES AFRICAINS

Basile, le potier, éprouva un choc quand il vit, sur le stand d'un marchand de masques africains, une petite tête en terre cuite, pleine de noblesse et de vie. Dans son atelier petit et sombre, il fit alors de la place pour le patrimoine africain.

« J'avais décidé d'écrire un article sur les statuettes africaines en terre que j'ai rassemblées au fil du temps et puis mon père vient de mourir. Gros blues.

Mon père lui, collectionnait les fermes, huit dans huit départements différents, la médaille du mérite agricole, leader syndical dans l'Eure où je suis né, il avait participé à l'élection que Pierre Mendès France a perdue à cause de ses lois anti-alcoolisme et du verre de lait dans les écoles!

J'ai grandi en bord de Loire, en Sologne, où je collectionnais cailloux et explorations. Ensuite, à l'internat de Moulins, j'ai collectionné lectures et carnets à dessin. Puis la famille nombreuse, musicienne grâce à une maman chanteuse, s'est retrouvée sur une petite ferme louée en haut des falaises qui surplombent Fécamp. Le bonheur de labourer en regardant la mer moutonner, avec deux cents mouettes voltigeant au cul du tracteur pour manger des vers de terre normands. Au bout d'un petit champ quand il n'y avait ni lin ni betterave, je ramassais des éclats de silex noir, des lames et parfois des haches polies grises. C'était passionnant : quel âge avait cet ancien atelier de taille, 3000, 8000 ans...? Va savoir. Je me sers encore de ces lames pour ouvrir mes sacs de terre. Puis à 15 ans je me suis

retrouvé à la rue, juste trop vieux pour le conservatoire et trop jeune pour les beaux-arts. À 16 j'ai fait mes premières classes de potier dans le Beauvaisis chez Jean-Michel Savary; nous mangions le bortsch chaque semaine chez un vieux potier russe, Pierre Pissaref, qui avait amassé une impressionnante collection de grès de la région : tombes, fontaines, tabatières, pichets, bouteilles... exposée dans une salle dont le plafond disparaissait sous une belle couche de toiles d'araignées. Un drôle de bonhomme!

Puis Rouen, Bourges (La Borne), enfin mon atelier de néo-urbain en plein centre de Toulouse depuis 1984 (maison sérieuse), où je collectionne des saxophones, des flûtes et autres piccolos, des statuette d'art africain, des vinyles très jazz dont je fais bien profiter les Toulousains, devenu moi-même trésor municipal vivant et soliste qui dépose dans les nombreuses janssessions de cette ville rose.

En Sologne j'avais lu *Robinson Crusoe* : « Un jour que j'allais à mon canot, je découvris très distinctement sur le sable, les marques d'un pied nu, jamais je ne fus saisi d'une plus grande frayeur, je m'arrêtais tout court comme frappé par la foudre ou comme si j'eusse eu quelque hallucination, je me mis à l'écoute et regardais tout autour de moi, mais je ne vis et n'entendis rien. »

J'éprouvai un choc comparable quand je vis, sur le stand d'un marchand de masques africains, une petite tête en terre cuite, pleine de noblesse et de vie. Dans mon atelier petit et sombre, je fis alors de la place pour le patrimoine africain.

Jazz et Afrique

D'abord dans mon travail de potier (très) décorateur – il faut trouver du sens sur chaque bol – je m'inspire beaucoup de dessins préhistoriques : l'Afrique est une belle base. Les citations aussi émaillent mes pots : « Le sourd cui-cui du court-circuit trouble mon cœur d'une langueur sonotone » ou celle-ci qui nous ramène à notre sujet : « Le jazz c'est du Picasso qui (r)éveille les voisins ». Tout est dit, l'Afrique est venue faire swinguer la musique celtique et le paso-doble; Picasso s'est lancé dans la géométrie impeccable et les solutions esthétiques et implacables de l'art africain.

Pas besoin d'être cubiste ou dada pour être impressionné par la dignité de tous ces objets qui travaillent, retravaillent le corps et le visage humain. L'influence de la poterie asiatique (nipone en particulier) se manifeste beaucoup dans la poterie de nos régions. Pourtant l'Afrique est notre continent maternel, la statuaire en argile éveille un intérêt croissant. Des livres d'art magni-

Ci-contre :
 Maternité, Togo (?)
 Personnage Nok
 Deux poupées de fécondité, Cameroun
 Tête de félin, provenance (?)
 Phallus sculpté, provenance (?)
 Maternité posée sur une tête double, provenance (?)

Page de gauche :
 Pichets et personnages Mangbutu, Zaïre
 Reine Akan, Ghana
 Pipe, Cameroun



riques lui sont maintenant consacrés. De cet art africain que reste-t-il au fil du temps? Les masques en bois ne tiennent que quelques siècles, les bronzes sont souvent refondus, reste la terre cuite, pain béni des archéologues. Beaucoup de pièces anciennes arrivent en Europe sans être étudiées *in situ*, fruit de pillages ou de commerces illicites.

Contrairement à toute logique les plus belles pièces sont les plus anciennes. La région du delta du Niger, mal connue des Français car elle correspond au Nigeria anglophone, fut en son temps (1000 av. J.-C. -1000 apr. J.-C.) un phare de la civilisation africaine, l'équivalent de la Grèce antique en Europe.

En 1943 Théodore Monod trouve au Mali, dans la boucle du Niger, une première statuette dite « Djenné ». Au même moment un archéologue anglais découvre dans les environs de Lagos les premiers chefs-d'œuvre de la culture « Nok » enterrés dans les limons d'une carrière d'étain. Ces sculptures voisinaient avec un four à métal et des silex taillés.

Les années soixante permettront grâce à la thermoluminescence la datation de ces œuvres dignes d'une grande civilisation. Elles ont entre mille et trois mille ans.

Vous pouvez imaginer que le décor de ma vitrine toulousaine ressemble en plus subtil à celui de Ben, cet artiste niçois qui fabriquait jadis des résistances.

Donc à côté d'une bouteille de coca fondue, une hache polie (cf. le début

de l'article) me sert de piège à archéologue. Il y a une vingtaine d'années l'un deux, pris dans mes filets, m'expliqua la thermoluminescence. Je m'assis calmement : il pouvait me le répéter deux fois tellement la poésie est belle. L'argile est bizarre : pendant la cuisson, vers 600° le fameux point quartz, elle se fabrique sa propre carte d'identité temporelle : les particules d'argile se tournent vers le nord magnétique imprimant ainsi une date que la grande magie des hommes de science va décrypter.

La statuaire Nok

Un peu plus loin, en pays Yoruba (Nigeria : 200 millions d'habitants), la ville d'Ife fut un centre artistique majeur où l'on découvrit des chefs-d'œuvre en terre assez proches de ceux réalisés en bronze.

La statuaire Nok se caractérise par de grands yeux triangulaires, des sourcils marqués, des positions agenouillées de penseurs. La tête représente le quart du corps contrairement aux proportions adoptées par les Grecs. L'apparat est présent : bijoux aux pieds, aux mains et aux bras mais surtout de somptueuses coiffes et coiffures dont certaines sont toujours portées dans la région près de quinze siècles plus tard! Ces statues du delta et des rives du Niger sont les plus belles, les plus anciennes, probablement les plus copiées, ce qui les rend plus accessibles aux collectionneurs de mon acabit, je ne me fais guère d'illusions.

La statuaire africaine ne se limite ni à cette époque, ni à cette région.

Des œuvres plus récentes n'en sont pas moins intéressantes. J'ai dans ma collection une tête à deux visages assez récente, sculptée par une femme, ce qui vient contredire les propos d'un ami africain qui m'expliquait que les poteries utilitaires étaient fabriquées par les femmes et les sculptures par les hommes.

Au nord-est du Zaïre, le peuple Mangbutu perpétue une tradition de pichets anthropomorphes et de statuettes avec des cous gracieux surmontés de beaux visages couronnés de coiffures hautes qui leur donnent une grande présence.

Tant d'humanité, de vie, dans ces objets rituels ou de décoration!

Nous sommes bien loin de tout cela en France où règnent le pseudo-zen, le design morne d'une poterie japonisante par manque d'inspiration gauloise.

Comme disait Kandinsky : « Du spirituel dans l'art, sinon rien! ». Mozart et Sonny Rollins c'est « l'homme qui parle à Dieu », et Bach et Coltrane, « Dieu qui parle à l'homme ». La différence dans tout ça, c'est l'étincelle.

L'étincelle de l'art africain

L'art africain concentre tout cela, cette étincelle, cette générosité du geste dans chaque petit détail. À nous potiers tourneurs d'arriver à insuffler la force, la vie, l'art dans chaque petit bol tourné, fut-ce en trente secondes.

L'art africain, lui, nous révèle des trésors d'expressivité. Certes il est très codifié selon chaque peuple, chaque village mais la liberté intellectuelle des



« J'écris en amoureux de l'art africain qui se désole de voir que les plus belles pièces, chefs-d'œuvre artistiques et pièces archéologiques précieuses sortent du continent mère. »

L'univers de Thierry Basile.
Photos : Jérémie Logeay.

sculpteurs-forgerons transcende les styles, nous livre des chefs-d'œuvre. Elle a permis à l'art africain d'être vaste et multiple.

Les sculptures Djenné (Mali) sont plus récentes que les Nok, elles procèdent d'un art très différent, plus rudimentaire, mais elles ont tout autant de classe. En général les sculptures sont plus petites, souvent pleines. Certaines, radiographiées, recèlent une cavité au milieu du corps qui semblait contenir des plantes sortilégeantes. Ces corps semblent parfois malades repliés sur eux-mêmes, tordus. Leur signification s'est perdue.

La sculpture Nok s'arrête brutalement il y a mille ans. Autre point d'interrogation pour les archéologues : les sculptures Nok n'ont pas été trouvées sur des lieux de sépultures, elles sont joyeuses, vivantes, une statuaire de la vie en quelque sorte.

Le Nigeria abrite tant de peuples proches et différents. Dans la nature des ensembles de petits vases forment ce qui semble être des sanctuaires. Leurs cols sont des têtes attendant la fin de l'éternité. Certains présentent des scarifications ornementales, d'autres sont constellés de petites marques circulai-

res. Dès qu'un pot se transforme en humain, n'est-il pas plus facile de lui parler? La céramique aurait de drôles de fonctions. La mort a créé la peur puis des sectes et des religions.

Dans la série des poteries camerounaises j'ai deux poupées de fécondité se tenant chacune sur deux boules. Les personnages de cette région ont le ventre rebondi, de grosses joues. La plus grande de mes pièces est camerounaise : il s'agit d'une grande jarre dont le col est orné de quatre têtes de diabolins aux bouches ouvertes dont les langues servent d'anses. Leurs quatre corps munis de bras (deux d'entre eux ont des seins) sont ornés de scarifications et de cauris (coquillages).

Ensuite, par ordre de taille vient un vase bicéphale Ewé, du sud du Togo, symbolisant des jumeaux aux têtes joyeuses. Les jumeaux sont célébrés au Togo contrairement à d'autres parties du monde telle l'île de Madagascar.

Collectionneur amateur

J'écris en amoureux de l'art africain qui se désole de voir que les plus belles pièces, chefs-d'œuvre artistiques et pièces archéologiques précieuses sortent du continent mère.

J'écris aussi en non spécialiste face à une reine mère Akan du Ghana, installée sur son trône de terre, et son doux regard au-dessus de ses seins affolants semble me dire qu'il n'est pas idiot d'être collectionneur, amateur et naïf. Le magnifique livre *Terre cuites africaines, collection du musée Barbier Mueller* s'est révélé une source précieuse dans l'identification de certaines de mes pièces.

L'argile est liée dans ces traditions à la vie, aussi bien qu'à la mort.

Ma voisine malienne, elle, elle la mange. Chaque année elle fait une cure d'argile grise que l'on trouve dans toutes les bonnes épiceries africaines.

Au Niger, une vallée du nom de Bura abrite autels religieux et nécropoles dans lesquelles pendant plus de dix siècles des peuples aujourd'hui disparus ont enterré leurs morts. 600 pots funéraires dressés balisent le site; y ont été également découverts des figurines et des calices inversés, de longs vases tubulaires, sorte de cylindres géants, fermés en haut et décorés de scarifications et de coquillages.

Qu'il s'agisse de pièces anciennes, de copies ou de pièces récentes, la vitalité créative de l'Afrique mérite plus que du respect. Elle donne une belle leçon.



Personnages Mangbutu, Zaïre
Têtes Ifé, Nigeria
Statuettes, Gabon



« Pas besoin d'être cubiste ou dada pour être impressionné par la dignité de tous ces objets qui travaillent, retravaillent le corps et le visage humain. »



Pendant les dures soirées où mon papa lâchait prise, j'ai eu la chance de jouer avec des amis marocains Gnawa. On les dit descendants d'esclaves africains arrivés au Maghreb avec leur musique dite médicinale, basée sur la transe et le collectif où chaque fin de morceau change de ligne de basse puis accélère – souffler le blues... souffle continu.

Le matériau argile incite aux rondeurs. Le travail du bois en Afrique est beaucoup plus anguleux, plus complexe, plus fou. Dans ma collection peu d'angles droits, à l'exception d'une pipe camerounaise très cubiste : grand front vertical, les yeux, le nez et les joues qui partent à l'horizontale, la bouche armée de dents immenses.

Le cheval est souvent représenté chez les Mangbutu, on en trouve aussi de très différents au Mali chez les Djenné. Des serpents se promènent aussi sur des corps tordus et maladifs, parfois bâillonnés de cette culture Djenné. C'est moins drôle même si l'on sait que le serpent est symbole de protection et de guérison.

La matière est sobre, les statues les plus anciennes sont souvent brutes très chargées en chamotte et gros morceaux de quartz. Ma première tête collectée semble venir de cette culture Ife yoruba où les scarifications sur les visages font ressortir les grains de pierre. Sur d'autres

pièces, l'engobe est utilisé : soit une terre blanc mat, soit au contraire des terres foncées grises ou rouges. Quelques-unes sont décorées avec ces rares couleurs qui soulignent les yeux, les seins ou les nombrils. La sexualité n'est pas absente on retrouve bien sûr des maternités : enfants sur le dos ou posés dans les bras, comme cette pièce très primitive, blanche et, je crois, très récente qui arrive du Togo. Outre mes deux poupées de fécondité je possède ce qu'il convient d'appeler un phallus gravé avec une tête et des bras collés au corps et dont l'utilité serait de frotter le ventre des femmes pour les rendre plus fécondes. Un de mes grands personnages Nok, assis sur un pilier, a la particularité d'avoir un sexe entre les jambes avec au bout un visage. Je ne me souviens pas avoir vu cela ni chez Picasso, ni chez Hans Bellmer, ni sur une estampe japonaise.

Une très belle sculpture Mangbutu à deux têtes n'a semble-t-il rien à voir avec les jumeaux, mais ne possède qu'un seul sein sur lequel se pose une des deux mains.

Et si vous voulez une conclusion : si vous arrivez à Toulouse par la gare Matabiau, sachez qu'en occitan bas-latin cela veut dire Mort (mata) ô Vache (biau).

THIERRY BASILE LE POTIER